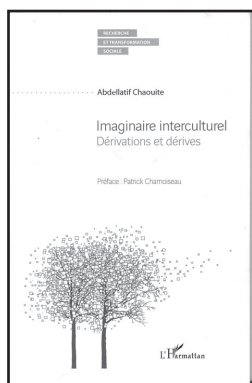


## Imaginaire interculturel Dérivations et dérives

Abdellatif Chaouite

Préface de Patrick Chamoiseau

L'Harmattan, 2011



Après son essai sur l'interculturalité comme un art de vivre (Harmattan, 2007), où l'on soupçonnait déjà que cet art requérait maintes exigences, voilà qu'Abdellatif Chaouite nous revient avec l'imaginaire interculturel scruté à travers ses dérivations et dérives.

Il faut savoir gré à Abdellatif Chaouite de s'être approché du feu prométhéen qu'attise sans cesse cette communauté de pensée qui compte parmi elle les penseurs les plus féconds de ces dernières années : Deleuze, Derrida, Glissant, Khatibi, Sayad, Laplantine... , penseurs du dédaigné : la marge, le reste, le tout-petit, le sans part, l'en deçà, l'interstice, etc. L'approche de l'imaginaire interculturel trouvait là une source d'enchantement conceptuel qui permettait un décrochage par rapport au langage commun qui use et abuse de l'interculturel comme d'un ingrédient exotique.

Car l'imaginaire interculturel répugne à la fixité des définitions, il procède au

brouillage même des formes en multipliant les trajectoires et les disséminations-inséminantes, les greffes rhizomantes qui font dériver l'ordre du monde cerné et hérissé de murailles et de frontières-stèles. On comprend pourquoi le mouvement de la dérivation inquiète et indispose la pensée des dérives, la «pensée d'Etat» qui aime à magnifier le mono-national dans l'illusion d'une égalité de sort et d'expérience, pendant que, inversement, elle voit en tout étranger *dérivant* un accident, une herbe folle qui pousse indûment dans le tranquille jardin de la nation rouillée. Cette pensée ne retient du mot identité que la tranchante syllabe *dent*, quand elle ne confond pas le mot étranger avec étrangler.

Abdellatif Chaouite nous invite ici à quitter le gué de la pensée douillette, à «chevaucher l'incertain», l'imprévisible et l'impensable, à écouter le bruit des pas des emprunteurs de chemins de traverse, à découvrir combien le détour, la bifurcation, l'étayage, le décalage, le frayage, la courbe ... sont à l'œuvre dans le cœur du monde qui se (ré)anime dans les dérivations et la poétique de la relation. Seule la «pensée d'Etat» qui traite les dérivations de/comme dérives, tente d'en contrôler vainement l'incessant tremblement.

On lit dans ce livre une sorte d'hymne au mouvement qui détisse les identités. Place à la créolisation, à l'insaisissable identité 1 et ½. Les interstices, les mailles, les petits riens et les petits liens, par d'infimes graduations, diffractent «l'être-dans-le-monde en être-dans-plusieurs-mondes».

Plus de territoire-terroir, sauf à être réduit à un enfermement, l'heure est aux incessantes déterritorialisations et reterritorialisations que commande le mouvement propre à la vie même. L'ancrage dans un territoire n'exclut pas la tension à s'en soustraire par de multiples démarcations aussi bien spatiales que temporelles.

Ces démarcations peuvent donner lieu à une émergence d'autres possibles «d'êtres», initier des formes de dérivations anthropologiques, le «dégagement ou l'émergence de nouvelles 'entités' psychiques, sociales et culturelles. Des réalités qui ne se configurent pas (ou plus) seulement à la manière de tel ou tel modèle préexistant ou selon tel ou tel emprunt mais de manière nouvelle. [...]. Tout se passe donc *comme si* les dérivations anthropologiques, en affaiblissant les frontières réelles qui délimitaient des entités symbolisées en «identités» distinctes (de classes, d'ethnies, de nations, de religions, etc.), révèlent du coup un processus de métamorphose des imaginaires vers des identités plus complexes (intra, inter et trans-nationales, intra, inter et trans-ethniques, intra, inter et trans-culturelles, etc.). Autrement dit, elles révèlent que chacune de ces entités est aussi bien divisible en elle-même que recomposable en entités supérieures variables».

Mais la dérivation, dans son imaginaire ailé, quand elle échappe aux dérives, appelle aussi, et inévitablement, à la poétique de la relation, cet art de vivre qui instaure une politique de l'amitié où l'on (é)change, où la (d)éclosion du monde est de règle.

Mieux penser les dérivations est une façon de nous délivrer des dérives. C'est ce à quoi aboutit sans concessions ce livre ■

**Achour Ouamara**